

BULLETIN N°371
AVRIL-MAI 2025

A P R È S A U S C H W I T Z

Union
des Déportés
d'Auschwitz



3
Cérémonie
du 27 janvier

5 80^e anniversaire de la Libération
du Camp d'Auschwitz

15 Le site « Mémoires
des Déportations »

18 Le Mémorial de
la Shoah de Lyon

Mes chers camarades, mes chers amis,

La commémoration du 80^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz a été un événement mondial.

La cérémonie tenue devant la porte de Birkenau, en présence du dernier carré des survivants et de dirigeants venus de nombreux pays, fut très émouvante. Les rescapés ont rappelé leur terrible parcours, leurs espérances et leurs craintes face une actualité préoccupante à plus d'un titre.

Au Mémorial de la Shoah, ce même 27 janvier, la ministre de l'Éducation nationale Élisabeth Borne a insisté sur les défis de la transmission et de la préservation de la mémoire, comme du nécessaire combat contre l'antisémitisme, tout comme l'exprima le président du Mémorial, notre vice-président Éric de Rothschild, au cours d'une cérémonie sous le signe de la jeunesse.

Nous avons eu le plaisir de retrouver certains des jeunes choristes lors de notre cérémonie du 9 février à l'Hôtel de Ville de Paris qui fut une belle réussite, sous le patronage de la ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, et de la

maire de Paris. Autour de nos amis anciens déportés, vous êtes venus nombreux rendre hommage aux victimes du camp d'Auschwitz et témoigner de votre fidélité à l'œuvre de notre Union des déportés d'Auschwitz. Il y avait beaucoup de chaleur et d'amitié réconfortante. Il y avait la joie aussi de se retrouver et de partager un moment fraternel et d'engagement entre les générations.

Notre traditionnel rassemblement à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande le 18 mai a été remarquable. Comme chaque année, nous avons retrouvé dans le Loiret le rabbin d'Orléans Arié Engelberg, victime d'une abjecte agression antisémite il y a quelques semaines et à qui j'exprime toute ma solidarité et mon amitié.

Le temps de la commémoration doit être celui de l'action, sinon l'hommage aux morts serait une insulte aux vivants. C'est fort de cette mobilisation que, modestement mais avec détermination, nous apportons notre contribution à la défense de la mémoire de la Shoah et des victimes de la Déportation.

Arlette Testyler

Présidente de l'Union des déportés d'Auschwitz

Sommaire

3 Cérémonie
du 27 janvier

5 80^e anniversaire de la Libération
du Camp d'Auschwitz

12 Hommage à
Victor Perahia

15 Le site « Mémoires
des Déportations »

16 Le podcast « Après Auschwitz,
la mémoire en action »

17 Cinéma
et Shoah

18 Le Mémorial de
la Shoah de Lyon

19 Hommage à
Henri Borlant

20 Œuvre
mémorielle

Ours

En couverture

Arlette Testyler, présidente de l'UDA, et le Premier ministre François Bayrou ravivent la flamme à l'Arc de triomphe.

PHOTO : FLORIAN DAVID / MATIGNON.

Rédactrice en chef

Christine Guimonnet

Secrétaire de rédaction

Raymond Riquier

Comité éditorial

Christine Guimonnet, Alexandre Bande, Maryvonne Braunschweig, Raymond Heimbürger, Olivier Lalieu, Jean-Pierre Lauby, Luc Nguyen Van Thuy, Raymond Riquier

Contributions

Christine Guimonnet, Alexandre Bande, Maryvonne Braunschweig, Olivier Lalieu, Jean-Pierre Lauby, Raymond Riquier

Partenaires techniques

N° de commission paritaire 1124 A 07041

Graphisme Leitmotif Creative Studio

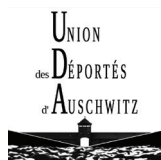
Impression et routage Presse Pluriel

Date Avril-Mai 2025

ISSN 1244-5673

Adhésion (pour adhérer au titre de l'année 2025, voir bulletin d'adhésion pages 3 et 4 à nous renvoyer dûment rempli)

Aidez-nous à tenir à jour le fichier des adhérents en nous communiquant tout changement. Nous avons changé d'adresse mail, écrivez-nous désormais à : contact@uda-france.fr (notre adresse maisonauschwitz@wanadoo.fr est toujours active).



UNION DES DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ

7, rue Pécelet, 75015 Paris

01 49 96 48 48

contact@uda-france.fr

Association et inscription aux streamings : uda-france.fr

Patrimoine mémoriel, approche pédagogique : memoiresdesdeportations.org

Site pédagogique : shoaheduc.org

Cérémonie du 27 janvier

par Raymond Riquier



Des élèves du lycée Saint-Michel de Picpus.

PHOTO : FLORIAN DAVID / MATIGNON.

Sous l'Arc de Triomphe, devant la tombe du Soldat inconnu, la cérémonie que l'UDA a organisée pour la commémoration du 80^e anniversaire de la libération camp d'Auschwitz-Birkenau, dédiée à la mémoire de la Shoah, à celle des génocides et à la prévention des crimes contre l'humanité, a connu une belle affluence et a reçu un éclat particulier par la participation du Premier Ministre François Bayrou.

S'étaient mobilisés dans la joie et avec ferveur plusieurs groupes de jeunes. Comme l'an passé des élèves du lycée militaire de Saint-Cyr l'École ont été chargés de former la garde du tombeau et de porter le drapeau de la Flamme ; les Ambassadeurs de la Mémoire étaient nombreux et ont déposé une gerbe. Avant eux, des élèves du groupe scolaire Yabné, et une délégation du lycée privé Saint-Michel de Picpus, dont les relations avec l'UDA se renouaient à cette occasion, s'étaient inclinés devant le monument.

La cérémonie a été conduite conjointement par notre présidente Arlette Testyler et par le Premier ministre, aux accents de la musique de la Garde républicaine, et ils ont pu saluer de nombreuses personnalités dont la présence a rehaussé la manifestation, dont sans être exhaustif les élus de Paris et d'Île de France, la représentante du Préfet, la présidente de l'ONACVG, le président de la Mission Libération et celui du Souvenir Français, de nombreux représentants du monde associatif, Y. Arfi, président du Crif, le Grand Rabbini Olivier Kaufmann.

De très nombreux administrateurs de l'UDA et des membres de l'association étaient présents.

UNION
des DÉPORTÉS
d'AUSCHWITZ



Adhésion pour l'année 2025

Vous souhaitez soutenir et adhérer à l'Union des Déportés d'Auschwitz.

L'adhésion est ouverte à toute personne. Merci d'envoyer le formulaire au dos dûment rempli ainsi que votre règlement à l'ordre de l'UDA (7, rue Pécelet, 75015 Paris). Vous serez tenus au courant de nos activités par le bulletin *Après Auschwitz*.

Déportés 70 € Déportés sans pension, famille, amis 23 € Étudiants, chômeurs 8 €

L'UDA accepte les dons.

Formulaire à remplir au dos.





Des lycéens du lycée militaire de Saint-Cyr. PHOTO : FLORIAN DAVID / MATIGNON.

Autour du 27 janvier

Autour du 27 janvier : parmi un grand nombre de manifestations, il convient d'en souligner plusieurs qui ont concerné directement nos camarades anciens déportés et l'UDA.

Le Mémorial de la Shoah le 27 janvier a tenu une cérémonie placée sous le signe de la jeunesse et de la transmission, en présence de son président Eric de Rothschild, d'Elisabeth Borne, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et de Jacques Weber. Cette cérémonie a été ponctuée par dix interprétations musicales de chansons choisies par nos camarades anciens déportés. Ainsi Esther Sénot a-t-elle choisi *Nuit et Brouillard* et Yvette Lévy *Chant du soir*.

L'école polyvalente publique du 4 de la rue du Fauconnier dans le 4^e arrondissement de Paris, a reçu le même jour le nom de Raphaël Esraïl en souvenir du militant exceptionnel que fut notre ancien président pour la transmission de la mémoire de la Shoah et de la Résistance juive.

À l'Unesco s'est tenue, le 23 janvier, dans une tradition bien ancrée, une cérémonie dans le grand amphithéâtre de l'avenue de Suffren. Éric de Rothschild, Shelomo Selinger et Ginette Kolinka sont intervenus dans la cadre de la Journée dédiée cette année à la mémoire des victimes de l'Holocauste proclamée officiellement par l'Assemblée générale des Nations Unies

Le 30 janvier, devant un public d'élèves parisiens s'est déroulé au grand amphithéâtre de la Sorbonne une cérémonie à l'occasion de la Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité. Après un témoignage poignant Esther Sénot a reçu un trophée réalisé par le lycée professionnel Lucas de Nehou, du 5^e arrondissement, spécialisé dans des filières de formation du verre et du vitrail.

L'organisation d'un streaming par l'UDA au lycée Louise-Grand en direction des collèges et lycées de toutes les académies a rassemblé le 6 février dans l'après-midi plus de 4 000 élèves.



Formulaire d'adhésion

Nom..... Prénom(s).....

Adresse.....

Code postal..... Date de naissance.....

Courriel..... Téléphone.....

80^e anniversaire de la Libération du Camp d'Auschwitz

Le 9 février 2025, l'Union des déportés d'Auschwitz a organisé un grand rassemblement à l'Hôtel de Ville de Paris, réunissant près de 400 personnes, dont de nombreuses personnalités, sous le patronage de Patricia Mirallès, ministre déléguée auprès du ministre des Armées en charge de la Mémoire et des Anciens Combattants, et d'Anne Hidalgo, Maire de Paris, et labélisé par la Mission Libération. Nous vous en restituons ici les principaux moments.

Extraits du message de Patricia Mirallès, ministre déléguée auprès du ministre des Armées en charge de la Mémoire et des Anciens Combattants, lu par David Dominé-Cohn, directeur adjoint de cabinet

La ministre s'excuse de ne pas pouvoir être présente. Elle se trouve auprès de soldats blessés à Vancouver dans le cadre des Invictus Games. Prendre la parole après cette minute de silence habitée par le souvenir de tant de personnes anéanties, la prendre avant la lecture du témoignage de l'ancien président de l'Union des déportés d'Auschwitz, Victor Perahia, après le discours de Madame Testyler, c'est se tenir un instant entre deux infinis.

D'un côté l'horreur infinie de ce que fut la Shoah, de l'autre le courage infini, la force héroïque et presque surhumaine de l'humanité, refusant de se laisser enfouir dans les ténèbres, parler, témoigner. Ce fut le combat des survivants et de tous ceux qui sont morts après avoir cherché à documenter ce qui se passait, un combat contre le silence de l'innommable et de la honte dans lequel on avait voulu les faire sombrer. D'un côté l'infini de ce qui longtemps restera indicible, de l'autre l'infini de cette parole désormais immortelle que nous ont transmise les rescapés d'Auschwitz. C'est sur cette ligne de vertige que nous marchons ensemble, dans notre combat à renouveler toujours pour la mémoire contre l'oubli et surtout aujourd'hui plus que jamais contre le retour de la haine et de l'antisémitisme.

Dire l'indicible, ce fut la tâche assumée dans la désormais longue histoire des associations de déportés, dès le printemps 1945 avec la création de l'association des anciens déportés juifs de France et de l'amicale d'Auschwitz. Jusqu'à aujourd'hui, existe une chaîne de la mémoire dont les maillons ont été autant de personnes qui lui consacèrent leur vie. Mme Testyler leur a rendu hommage, je le salue à mon tour. Cette chaîne a su rassembler, progressivement, ceux qui parfois étaient opposés politiquement à travers un processus d'union, de mise en commun de la mémoire dont vous êtes aujourd'hui les dépositaires.

Extrait du discours de Laurence Patrice, adjointe à la maire de Paris en charge de la mémoire et du monde combattant

Nous savons combien Paris est attaché à ce que nul n'ignore l'histoire de la Shoah. Comme le répète Anne Hidalgo, les rafles, le Vel' d'Hiv', le Billet Vert et les arrestations de Juifs touchent l'histoire de tous les Parisiens, et pas seulement celle de la communauté juive. Nous devons partager et transmettre ce récit sans relâche, notamment auprès des jeunes.

Chaque année, en janvier, nous nous rendons à Auschwitz, comme Anne Hidalgo s'y est engagée auprès de Raphaël Esrail, dont le nom a été donné à une école du centre de Paris. Les plaques initiées par les Amis des Enfants, cher André Panczer, rappellent le souvenir des enfants déportés dans les écoles et des tout-petits dans les jardins. Des plaques sur les façades commémorent également des familles, des personnalités et des lieux marqués par la détresse, comme ceux de la rafle du Billet Vert.

Paris veille à ne jamais être amnésique. Une mémoire active et vivante prend forme, notamment avec les élèves. Vous avez peut-être vu, en arrivant, le grand kakemono sur la façade de l'Hôtel de Ville, dévoilant 20 visages en lien avec les 20 arrondissements, symbolisant des Parisiens juifs dans la tourmente de la Shoah. Ce projet, soutenu par le Mémorial de la Shoah et des enseignants, a permis à des élèves de reconstituer, à partir d'archives et d'échanges avec des familles, les parcours de ces vies effacées par la barbarie nazie.

Allocution d'Arlette Testyler, présidente de l'UDA

C'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous en ce jour solennel en tant que présidente de l'Union des Déportés d'Auschwitz.

Je vous remercie toutes et tous pour votre présence et salue parmi nous notamment de nombreux élus de Paris.

Je remercie également pour leur présence Jonathan Arfi, président du Crif, Thierry Rolando du Rectorat de Paris, Joël Mergui, président du Consistoire de Paris, le Grand Rabbin Moshe Lewin, représentant le Grand Rabbin de France, Olivier Kaufmann, « mon rabbin », Grand Rabbin de la synagogue de la Place des Vosges et directeur du Séminaire Israélite de France, Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah. Et tout particulièrement, pour leur aide précieuse, Messieurs Éric de Rothschild et Pierre-François Veil.

D'autres responsables d'institutions et d'associations sont présents : je m'excuse de ne pouvoir tous les citer et leur adresse tous mes remerciements.

Émotion, car nous nous retrouvons dans cette salle si magnifique pour commémorer le 80^e anniversaire de l'arrivée des troupes soviétiques dans les camps d'Auschwitz le 27 janvier 1945.

Notre cérémonie est placée sous le patronage de Madame Patricia Mirallès, Ministre déléguée auprès du Ministère des Armées, de la mémoire et des anciens combattants. Dans quelques instants, un message en son nom sera lu par David Dominé Cohn, son directeur de cabinet adjoint, dont je salue le soutien et l'amitié fidèle.

Nous avons également reçu pour cette cérémonie, le label de la Mission du 80^e anniversaire de la Libération, représentée par Monsieur Pierre N'gahane, son directeur général adjoint.

Cette date, vous le savez, est devenue un symbole universel pour honorer la mémoire des six millions de victimes de la Shoah. C'est pourquoi, dès à présent, je vous propose de vous lever et de respecter une minute de silence en leur souvenir. Je vous remercie.

Je veux remercier tout particulièrement la Maire de Paris, Madame Anne Hidalgo et Laurence Patrice, son adjointe en charge de la Mémoire et du Monde combattant, qui nous fait l'amitié de sa présence, pour leur accueil, leur soutien constant et leur fidélité. À travers elles, c'est l'ensemble des élus de Paris que je salue pour cette commémoration du 80^e anniversaire.

Depuis 1945, cette date anniversaire a été honorée en France par les rescapés, les familles de disparus regroupés dans des associations, dont l'Union des Déportés d'Auschwitz est le dépositaire depuis 2003.

Alors que la mémoire de la déportation, et de ce que l'on n'appelait pas encore la Shoah, n'avaient pas la reconnaissance et l'écho qui sont les leurs. Depuis, ils ont bâti des monuments et instauré des moments pour se réunir et affirmer l'importance de cette journée du 27 janvier.

Ce 80^e anniversaire marque aussi la création en 1945 de l'Amicale d'Auschwitz et de l'association des déportés juifs de France, les plus anciennes et importantes, portées par des personnalités emblématiques comme Henry Bulawko, Robert Waitz, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Marie-Élisa Nordmann Cohen, Louise Alcan ; puis, rejoints au fil des décennies, dans ces associations, ou dans d'autres, par Marcel Stourdze, Georges Wellers, Charles Palant, Milo Adoner, Raphaël Esrail...

Il est impossible de tous les citer, mais notre reconnaissance est immense pour tous ceux qui ont fait l'histoire de ces associations, des plus illustres au plus modestes.

L'Amicale d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie portait non seulement le souvenir des victimes juives du complexe d'Auschwitz, mais aussi celui des trois convois de déportés non juifs partis de France vers Auschwitz.

Cette pluralité de mémoire dans le contexte politique de la guerre froide a influencé durablement la vie de l'Amicale. Nous retrouverons les visages de ces figures, et de beaucoup d'autres précieux amis sur des photographies extraites de nos archives et projetées au cours de cette cérémonie, qui illustre leurs engagements durant toutes ces décennies.

Nous les évoquerons dans le podcast sur l'histoire de nos associations, réalisé par Léa Veinstein et initié par l'UDA avec le concours de l'historienne Annette Wiewiorka. Léa et Annette vont vous le présenter.

Nous les retrouverons aussi à travers la présentation de la rénovation du site Internet « Mémoires des déportations » : porté par Jean-Pierre Lauby et Alexandre Bande, il a été voulu et conçu originellement par mon prédécesseur, Raphaël Esrail, en coopération avec Isabelle Ernot. Ce témoignage important de notre engagement pour l'histoire, la mémoire et la transmission a été réalisé avec le concours des amicales des camps dont je salue les représentants.

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah et la Fondation Rothschild ont apporté leur précieux concours à cette réalisation. Avec la Mairie de Paris, je veux les en remercier très chaleureusement à travers leurs représentantes : Annette Wiewiorka et Alice Tajchman pour la FMS et la directrice de la philanthropie au sein de la fondation Rothschild, Nathalie Tenenbaum.

En nous retrouvant aujourd'hui, nous nous inscrivons dans les pas de tous ces militants de la mémoire, dont l'UDA est l'héritière. Nous rendons hommage à leur engagement irremplaçable, alors que, seule à présent, une poignée d'entre eux est encore parmi nous. Je veux saluer Yvette Lévy, Jacques Altman, frappé par un terrible deuil, Shelomo Selinger et Robert Wajcman qui nous font l'honneur, et l'amitié, d'être présents, avec une pensée pour tous leurs camarades, et notamment Ginette Kolinka qui fête à cet instant, ses 100 ans.

Dans les prochains mois, au-delà de cette séquence commémorative, l'UDA mettra en œuvre de nouvelles réalisations, en poursuivant, notamment ses streamings et en organisant à Paris une grande marche pour la mémoire et la transmission au printemps prochain. J'espère vous y retrouver nombreux.

Nous demeurons ainsi fidèles à nos chers disparus.

Il y a enfin une émotion plus personnelle et je veux la partager avec vous. Qui suis-je, pour me présenter en deux ou trois mots ? Je suis née à Paris, Française de naissance, élevée à l'école laïque de la République, avec des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, mais aussi de partage et de rencontre avec l'autre.

C'est un peu un mélange de tout cela qui m'a attirée vers l'Union des déportés d'Auschwitz, moi l'enfant de la rafle du Vel d'Hiv et du camp de Beaune-la-Rolande, sauvée par ma maman de la déportation et de la mort. Dans la peine immense de la perte de mon père assassiné au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Nos rencontres, nos réunions sont un mélange de chaleur, surtout de souvenirs, de douleurs, d'émotions, mais toujours avec la mémoire que nous aimions échanger, chacun et chacune. Nous sommes riches de souvenirs : beaucoup étaient douloureux, d'autres étaient des heureux, avec des fêtes familiales, mais toujours la même question : que restera-t-il après nous ?

Bien sûr qu'il y avait des solutions, nous voulions transmettre par-dessus tout.

Nous étions toujours en pleine discussion, de présentation de propositions, certains avec des dessins cauchemardesques, d'autres des poèmes ou de brefs récits. Nos souvenirs un peu flous, d'autres tellement précis. Si vous saviez combien de cahiers nous avons remplis avec nos souvenirs...

Et c'est ainsi que, chaque semaine, nous formions des réunions presque familiales à l'UDA. Raphaël Esrail nous a encouragés à partager nos déplacements dans les établissements scolaires à la rencontre des enseignants et des élèves.

Grâce au téléphone, à Internet, au bouche-à-oreille, l'UDA a pris de l'ampleur. Nous avons chaque semaine de plus en plus de demandes pour aller dans les établissements scolaires.

Les enfants cachés voulaient aussi faire connaître comment ils étaient devenus orphelins.

Charles mon mari, qui avait été déporté de Pologne pendant trois années, raflé à 15 ans, libéré à 18 ans, avait une mémoire d'éléphant, des anecdotes plein la tête. Il aimait aussi ces cérémonies. Se retrouver chaque fois à l'UDA, c'était se retrouver dans la même famille, avec nos douloureux souvenirs, nos peines innombrables et nos disparus partis en fumée.

Rares étaient les personnes qui voulurent nous écouter pendant longtemps. Mais l'UDA, c'était tellement autre chose, notre maison commune sous l'égide de Simone Veil. Ici désormais, pas de politique, alors qu'elle nous avait tellement divisés.

Nous sommes une véritable famille, unis dans notre diversité, par la mémoire d'Auschwitz, sous les couleurs de nos drapeaux fièrement portés par Léon Sztal et Armand Nesselrode.

Tous les présidents qui m'ont précédée ont fait preuve d'un dévouement, d'une efficacité à toute épreuve. J'ai cité Raphaël, mais je pense aussi à ceux que j'ai bien connus, Henry Bulawko, Isabelle Choko et Victor Perahia. Vous comprendrez aisément pourquoi aujourd'hui je suis très fière, très heureuse d'avoir été élue présidente de l'UDA. J'espère être aussi forte et digne de la confiance de mes amis de l'Union des Déportés d'Auschwitz pour que les mémoires de la Shoah et de la déportation perdurent par-delà les générations.

La lutte contre l'antisémitisme doit demeurer une priorité absolue. Se souvenir d'Auschwitz en ignorant ce qui l'a rendu possible serait une trahison. C'est aussi ce message-là que nous devons transmettre.

Testament philosophique de l'UDA

Écrit par Sam Braun et restitué pour l'UDA
à Hôtel de Ville de Paris le 24 janvier 2010,
le Testament philosophique a été repris
pour le 80^e anniversaire, le 9 février 2025,
de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau.



23 survivants, descendants et amis de la Déportation se sont partagés la lecture du Testament philosophique de l'UDA, dont Malka Braun, la fille de Sam qui clôturait cette magnifique séquence.

De gauche à droite : M. Braun, E. Revkolevski, C. Guimonnet, S. Cabrera, S. et R. Perahia, J. Hess, E. et G. Duquesne-Esrail, J.P. Lauby, A. Tajchman, R. Fajnzylberg, S. Segal, R. Heimburger, R. Wajcman, J.M. Stourdze, M. Braunschweig, A. Nesselrode, F. Cosson, L. Sztal, S.Selinger, A.Testyler, Y. Levy.

Sous la direction d'Andrea Cabrera, à la droite de l'écran.

Sont intervenus par visio-conférence Ginette Kolinka et Jacques Altmann.

PHOTO : BV PHOTOGRAPHIES.



Il y a 65 ans se sont ouvertes, enfin, les portes d'un enfer où tant de compagnons sont morts après d'atroces souffrances, morts sans sépulture, morts que personne ne pleure car personne ne leur a survécu.

Soixante cinq ans ! C'est long 65 ans, tu sais, mais à la fois c'est si court puisque le souvenir de tout ce que nous avons vécu là-bas, à Auschwitz, ne nous quitte jamais ! Tout ce qui maintenant est décrit dans les livres et appartient au passé, est notre présent quotidien. Si apparemment nous sommes tous redevenus des êtres normaux, nous ne le sommes que pour les autres car notre coeur ne cesse de saigner. Nos souffrances se sont un peu cicatrisées, mais la cicatrice qu'elles ont laissée reste pour nous si visible qu'elle nous fait encore bien mal, saigne souvent et même parfois pleure de grosses larmes de sang.

C'est long, tu sais, 65 ans, mais c'est si court quand on les vit toujours là-bas, en Haute-Silésie où il faisait si froid.

Tu fus peut-être, toi qui m'entends, parmi ceux qui, à notre retour nous regardaient sans nous voir, nous entendaient sans nous écouter, n'avaient d'attention que pour les anciens résistants puisque pour toi nous n'étions que des « victimes civiles ». Certes nous n'avions pas, comme eux, combattu le nazisme, mais comme eux nous avons souffert mille morts et nos familles, tous ceux que nous adorions, nous ont été arrachés pour être assassinés par le gaz, comme on n'oserait même pas le faire pour des animaux nuisibles.

Là-bas, tu sais, nous étions tous les mêmes ! Nous avons tous tellement faim que nous marchions courbés comme des vieillards pour comprimer nos corps qui nous faisaient souffrir ; nous avons tous tellement froid avec nos vêtements légers de bagnard, que le vent qui soufflait tout le temps, nous glaçait jusqu'aux os ; nous avons tous tellement peur de la bestialité des SS et des kapos pour qui nous n'étions que des « stucks », des morceaux, que des sous-hommes, des « untermenschen », avec comme destin commun, celui de mourir après deux mois de ce régime innommable, ou de périr asphyxiés par le Zyklon B, dans une de leurs chambres à gaz.

Là-bas, tu sais, nous étions tous les mêmes ! Nous avons tous vu des corps souffrir, nous avons vu des corps mourir. Nous avons vu des kapos et des SS tuer pour le seul plaisir de donner la mort ou tuer, comme cela, pour s'occuper. Nous avons vu la bête, que certains hommes portent en eux, se déchaîner contre les autres, uniquement parce qu'ils pouvaient le faire, en toute impunité. Nous avons vu l'insoutenable. Nous avons vu l'incommunicable. Nous avons vu l'horreur. Nous avons vu l'épouvante. Nous avons même vu les yeux de la mort. Là-



bas nous étions tous les mêmes, tu sais et si certains d'entre nous ont été dès le retour, quelque peu oubliés, tout cela, maintenant, appartient au passé et nous pouvons enfin, d'une même voix, transmettre au monde notre message :

- Nous, anciens déportés des camps de concentration et d'extermination nazis, nous que l'organisation fasciste a piétinés, bafoués, humiliés, torturés, par l'espérance qui nous habitait - nous avons appris la valeur de la vie.
- Nous, que cette force aveugle, implacable, a voulu détruire en nous atteignant dans notre dignité, en souffrant mille morts - nous avons appris que l'intolérance animée par la haine poussée jusqu'à son paroxysme, pouvait ne connaître aucune limite.
- Nous qui avons été battus par la lâcheté de certains hommes rivalisant de violence devant les SS qui regardaient le spectacle avec indifférence ou perversité - nous avons appris la valeur de l'honneur.
- Nous qui étions entourés de pauvres malheureux, qui comme nous étaient faméliques à force d'avoir faim, morts-vivants que nous croisions dans les allées du camp, êtres aux mêmes visages, aux mêmes regards, aux yeux sans expression enfoncés bien loin dans leurs orbites, qui rêvaient de mondes lointains, de pays aux rivages impossibles - nous avons appris la valeur de l'amour.
- Nous qui avons assisté à la sinistre pendaison de nombreux compagnons, nous avons appris à vivre dans la douleur, leur détresse comme si elle était nôtre.
- Nous qui fumes témoins de la mort injuste de ceux qui étaient martyrisés non pour ce qu'ils avaient fait, mais pour ce qu'ils étaient, - nous avons appris à combattre le racisme et l'antisémitisme partout où il se terre, partout où il se cache.

- Nous qui partagions le martyr de tous ces résistants glorieux et souvent anonymes, de ceux qui avaient choisi de combattre l'arbitraire en sacrifiant leur vie pour le bonheur des autres - nous avons appris à lutter contre tous les totalitarismes.
- Nous pour qui chaque minute gagnée était une victoire pour la vie - nous avons appris le sens du combat et de la lutte pour la liberté.
- Nous qui ne parvenons pas à chasser définitivement de notre mémoire, malgré tous nos efforts, les images de l'enfer concentrationnaire - nous connaissons la force et les ravages de l'innommable barbarie.
- Nous qui supportions plus facilement notre propre souffrance que la souffrance des autres - nous avons appris la valeur de la fraternité.
- Nous, que l'idéologie nazie voulait déshumaniser en nous interdisant le simple droit de vivre, le simple droit d'exister, nous avons vaincu les bourreaux en glorifiant la vie.
- Nous tous, anciens déportés, qui en 1945, lors du retour des camps de la mort espérions pour nos enfants une vie exempte de barbelés, nous tremblons pour l'avenir de l'humanité devant le nombre sans cesse grandissant de miradors qui, comme des champignons vénéneux, poussent partout dans le monde.

Ayant appris la valeur de la vie qui doit être toujours plus forte que la mort, le danger des certitudes générant tous les fanatismes, le sens de la liberté et de la compassion pour tous ceux qui souffrent, le respect de la dignité que chacun doit à tous, seraient-ils nos plus grands ennemis, ayant appris la vertu de l'espérance, l'importance enfin de tous les êtres humains quels que soient leur culture, leur croyance et leur lieu d'origine, les anciens déportés des bagnes nazis, forts de leur expérience de vie, implorent tous les êtres de bonne

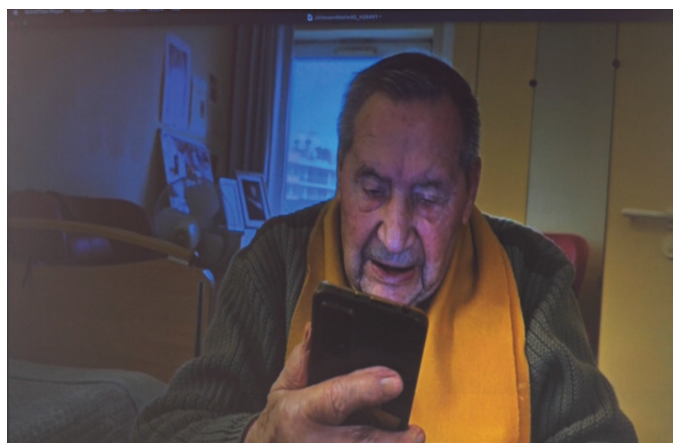
volonté de se lever pour que tous ensemble, avec notre bâton de pèlerin comme seule arme et comme viatique, l'Amour de l'humanité, nous menions une chasse sans faiblesse à l'intolérance, au rejet de l'Autre du seul fait de sa croyance religieuse ou du lieu de son origine, pour venir un jour à bout de l'obscurantisme, du dogmatisme, de la violence et de la haine.

Bien que souvent tu hésites devant le chemin à prendre, bien que parfois tu t'aventures sur des routes dont la dangerosité nous inquiète, bien qu'il t'arrive de prêter une oreille complaisante au chant des sirènes de la violence et de la haine, ce message est pour toi, jeunesse sacrée, porteuse d'espérance, créatrice de la réalité de demain. Nos espoirs et nos rêves, maintenant t'appartiennent.

Dans peu d'années, nous tous, nous ne survivrons plus que dans le souvenir de ceux qui nous auront aimés et nous ne pourrons plus te prendre par la main pour t'aider à marcher en guidant tes pas hésitants. Tu seras seul, mon jeune ami, pour découvrir ta voie. Puisse faire ton destin qu'elle soit dans l'éthique de tout ce que nous aurions aimé avoir encore le temps de t'expliquer.

Que tu deviennes ouvrier, ingénieur, membre d'une profession libérale ou éducateur de jeunes enfants, ta vie se construira sur le passé des hommes, sur celui des morts sous la mitraille ou dans les chambres à gaz, sur celui de ceux qui ont sacrifié leur futur pour le bénéfice de ton présent, pour que tu aies le bonheur de vivre dans un monde de tolérance et de liberté. Héritière de ce passé tu devras le restituer à ceux qui te succéderont afin que notre petite planète sur laquelle il pourrait faire si bon vivre, puisse un jour devenir la Terre des Hommes.

Sam Braun



Redit le 9 février 2025 pour la Cérémonie de commémoration de la Libération du Camp d'Auschwitz, à laquelle se sont joints Ginette Kolinka (à gauche) et Jacques Altmann (à droite).

Hommage à Victor Perahia

par *Éric de Rothschild, président du Mémorial de la Shoah et vice-président de l'UDA*



Éric de Rothschild et Pascal Elbé, à l'Hôtel de ville de Paris le dimanche 9 février 2025 pour la cérémonie de commémoration de la Libération du Camp d'Auschwitz. PHOTO : BV PHOTOGRAPHIES.

Je commencerai par dire toute amitié, toute l'émotion que j'ai, quand je rencontre nos chers amis déportés, qui viennent au Mémorial. Je vois Shelomo qui est en face de moi, et il y en a heureusement de très nombreux qui sont ici. Je voudrais commencer par les saluer, et surtout saluer notre présidente, ma présidente, Madame Testyler.

Aujourd'hui, nous avons à rendre un hommage à Victor Perahia. Je dois dire que je suis extraordinairement honoré qu'on m'ait demandé de faire ce discours d'honneur, mais je voudrais ajouter que pour moi, Victor, c'est une rencontre tout à fait inoubliable, et nous sommes devenus amis, je dirais presque à notre première rencontre. J'ai eu à le voir souvent, et chaque fois, j'ai été totalement pris par cet homme, à la fois son humour, son sourire, ses yeux, entre autres éléments.

Nous nous sommes ainsi pris d'amitié, et c'est pour ça que je suis si heureux aujourd'hui de pouvoir lui rendre un hommage. C'est un hommage pour tout ce qu'il a fait, mais également, je suis sûr pour toutes les amitiés qu'il a créées au cours de sa vie, et je vois son épouse que je salue, et ses enfants sont là, aussi. Et je me dois de rappeler brièvement son parcours.

Victor est né en 1933 à Paris ; il s'installe avec ses parents, Robert et Jeanne, et son frère cadet Albert, avant la guerre à Saint-Nazaire.

Son père est engagé volontaire dans l'armée française, puis fait prisonnier en 1940. Libéré en 1941, il est assigné à résidence, et il fait partie de ces soldats qui ont eu l'horrible sort de revenir et d'avoir été, à leur arrivée à Paris, suivis souvent par des gens de la police. Et s'ils étaient des prisonniers de guerre, ils étaient protégés, eux, dès qu'ils ont été démobilisés, eh bien, on les a pris, et souvent, il y avait un policier qui les attendait à la sortie du bureau où ils étaient démobilisés, pour les amener dès ce moment-là en déportation.

Le frère de Victor part se cacher à Paris avec ses grands-parents maternels, Salomon et Sarah.

Victor et ses parents, par contre, sont arrêtés le 15 juillet 1942 à Saint-Nazaire, et ils sont transférés au Grand séminaire d'Angers, où la famille est séparée. Robert est déporté le 20, dans le convoi 8 au camp d'Auschwitz-Birkenau, où il est immédiatement assassiné.

Victor, âgé de 9 ans seulement, et sa mère, sont internés au camp de La Lande, puis transférés le 5 octobre 1942 au camp de Drancy, où ils demeurent sans être déportés pendant 20 mois.

Grâce au conseil d'un cousin, sa mère parvient à faire croire que son mari est encore prisonnier de guerre, échappant alors provisoirement au départ. Toutefois, ils sont déportés par le convoi du 2 mai 1944 à destination de Bergen-Belsen. Victor et Jeanne sont évacués fin mars 1945, dans un convoi vers Theresienstadt. Mais ce convoi, après un long périple s'arrête le 23 avril suivant à proximité de Trobitz, et ils sont libérés là par les Soviétiques.

Son grand-père avait été déporté par le convoi 77 à la date du 31 juillet 1944, donc tout à fait à la fin de la guerre, au camp d'Auschwitz-Birkenau, où il est immédiatement assassiné.

Victor et sa maman sont rapatriés le 29 juin 1945 en France. Victor a 12 ans, il est hospitalisé à la Salpêtrière, jusqu'en septembre, puis en sanatorium pour soigner une tuberculose.

Pendant 40 ans, il ne peut témoigner. Enfin, il rompt son silence et témoigne dans des établissements scolaires, notamment dans l'Ouest de la France et aussi au Mémorial de

la Shoah. Victor publie son témoignage en 2000, *Mon enfance volée*, édité avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Administrateur de l'Amicale de Bergen-Belsen, dont il devient le trésorier, et de l'Union des déportés d'Auschwitz, Victor Perahia dirige la Commission témoignage de cette dernière, puis en devient le secrétaire général à la demande du président, Raphaël Esrail.

Il est élu président en 2023, à la suite du décès de madame Isabelle Choko, la grande championne d'échecs.

De son parcours, il faut saluer avant tout l'homme et le dirigeant que fut Victor Perahia, montrant toujours une extrême courtoisie et une grande gentillesse.

C'était un homme de dialogue qui aspirait à la paix et à l'union fraternelle.

Je dirais tout simplement un homme d'une profonde humanité que j'ai ressentie dès notre première rencontre.

Alors que sa santé physique le pénalisait ces dernières années, ses yeux brillaient intensément qui témoignaient de ses convictions et de ses passions intactes.

Victor était un véritable humaniste dont l'humilité et la détermination suscitaient un profond respect et une profonde amitié de tous.

Je veux dire, en cet instant, en tant que vice-président de l'UDA et comme président du Mémorial de la Shoah, à son épouse Rose et à ses enfants, Sarah et Robert, et à toute sa famille, combien la disparition de Victor nous a bouleversés et nous oblige.

Je laisse à présent la parole au magnifique acteur Pascal Elbé, grand ami de la famille Perahia, pour lire un extrait de la conclusion du livre de Victor.

Je vous remercie.

Hommage à Victor Perahia, par Pascal Elbé

« Je sais pour l'avoir constaté que l'homme est un animal capable du pire comme du meilleur.

Ce que nous avons vu, ce que nous avons vécu est inimaginable, inracontable, même si j'ai maladroitement essayé de le faire. Je sais que je n'ai pas su vous décrire ce que fut un enfer, mais était-ce possible. C'est-à-dire seulement que c'était pire que ce que vous pouvez imaginer.

Nul d'entre nous qui avons enduré ces souffrances n'en est sorti intact, tant physiquement que mentalement. Ce que nous avons vécu, ce que nous avons vu nous a marqué à vie et nous en gardons une empreinte indélébile. Une partie de nous est restée là-bas dans ces maudits camps de la mort.

À mon retour, il a fallu réintégrer le monde des gens normaux. La réadaptation était longue et pour cela il fallait oublier ou essayer d'oublier. Nous étions libres, nous n'avions plus faim, nous n'avions plus froid ni peur. L'ombre de la mort s'était estompée, tout nous semblait beau. Notre retour était le triomphe de la vie et de l'espoir. Pour ne pas gâcher ce triomphe, la plupart d'entre nous avons pensé qu'il fallait nous taire.

Et essayer d'oublier ce fut dur mais moi j'ai réussi. J'ai pu vivre, vivre comme tout le monde.

Et aujourd'hui, à l'automne de ma vie, je peux même dire que j'ai été heureux. Malgré toutes les difficultés que j'ai rencontrées.

Oui, qui peut en effet se glorifier d'un tel bilan. J'ai eu une maman sublime, le mot n'est pas trop fort. Je me suis marié avec la femme la plus jolie. J'ai eu deux enfants magnifiques dont je suis fier



PHOTO : UDA.

et quatre petits-enfants dans l'attente évidemment des autres à venir, qui sont les soleils de ma vie.

Sans oublier mon grand frère Albert, le meilleur d'entre nous tous. Et même si les circonstances de la vie ne nous n'ont pas permis d'être souvent ensemble, nous restons très attachés l'un à l'autre.

Alors que c'est beau la vie, oui, quelle fut belle ma vie.

Mais attention, vous que j'aime, soyez vigilants. Ne dit-on pas que la vie est un éternel recommencement, tout peut se reproduire. Et maintenant que nous savons ce dont les hommes sont capables de faire, qu'il n'y a pas de limite dans leur cruauté, mais n'oublions jamais ce qu'a écrit Primo Levi : « Cela est arrivé, cela peut donc encore arriver. »

Il ne faut pas vous mes enfants et vous mes petits-enfants que vous puissiez un jour endurer ces souffrances. Il faut donc lutter avec nos moyens contre toute forme d'intolérance et tout atteinte aux droits élémentaires de l'homme.

Victor Perahia. Merci.

L'accompagnement de la cérémonie

Cette cérémonie a été accompagnée par les chorales et les formations musicales de plusieurs établissements scolaires de Paris. Ainsi les chorales des collèges Janson de Sailly et Gustave Flaubert ont interprété *Nuit et Brouillard*, et la formation musicale du lycée Racine a joué la musique *La Liste de Schindler*. Pour clore la cérémonie, la chorale du Lycée La Fontaine a exécuté *Le chant des Marais* puis *La Marseillaise*.

Le comédien Pascal Elbé a lu la conclusion du livre de souvenirs de son ami Victor Perahia, *Mon Enfance volée*, après l'hommage rendu par Éric de Rothschild.

Johanna Hess a lu avec émotion le poème écrit en captivité par sa grand-mère paternelle Claudine Chickman- Hess, *Noël au camp*.

Noam Morgensztern a partagé un extrait de *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo :

« Saviez-vous qu'un jour
Est plus qu'une année
Une minute plus qu'une vie ».

Un temps a été consacré à des retours d'expérience fort intéressants d'anciens élèves qui ont participé à des actions avec l'UDA.

Des œuvres picturales fort émouvantes accueillent les participants : *Les SS s'amuse* et *Tendresse* de Shelomo Selinger ainsi que l'œuvre de Madeleine Testyler évoquant notamment la rafle du Vel d'Hiv et la spoliation des Juifs. Nous disons notre gratitude à ces deux artistes.

Enfin, notre ami Claude Bochorberg au long de la réunion a tenu la fonction de maître de cérémonie avec brio et nous l'en remercions chaleureusement et très amicalement.



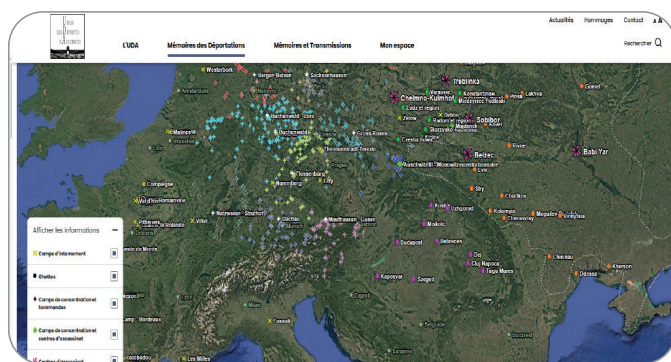
Le site « Mémoires des Déportations »

par Jean-Pierre Lauby et Alexandre Bande

La présentation du site « Mémoires des Déportations » a constitué un moment important de la manifestation du 9 février, en cela qu'il représente les préoccupations et les objectifs poursuivis par l'UDA s'agissant de la transmission de la mémoire des déportations et de la Shoah. Jean-Pierre Lauby et Alexandre Bande, coordinateurs du travail de rénovation du site, créé initialement en 2017 par Raphaël Esrail et Isabelle Ernot, rappellent les potentialités de ce site et les points qui ont nécessité de le rendre plus attractif. La rénovation, réalisée avec l'entreprise Passerelle durant une année complète de février 2024 à janvier 2025, a reposé sur trois objectifs essentiels.

1. Conserver les atouts et spécificités du site antérieur...

... à savoir la richesse des témoignages enregistrés par l'UDA (plus de 800 vidéos et 500 textes, des dizaines de photos, bandes sonores et dessins), notamment les vidéos réalisées sur les lieux des déportations. Ce parti-pris a requis des partenariats avec d'autres organisations mémorielles et des mémoriaux dans toute l'Europe occupée historiquement par les nazis. Et c'est bien tout le continent européen, second atout, qui fait l'objet de ce retour sur le passé des déportations à partir de la vue satellitaire de la totalité des camps et kommandos, et de la géolocalisation des témoignages sur les lieux concernés par les étapes et la chronologie évoqués dans les récits de chacun des témoignages. Cette approche est multiscale car, à partir de la petite échelle de l'Europe, il est possible d'accéder à celle du plan des camps et ghettos et de leurs annexes, des lieux de fusillades massives, et des zones des marches de la mort.



La vue satellite globale de l'Europe sous emprise nazie montre l'opposition territoriale marquée entre l'implantation majoritaire des camps d'internement et de concentration à l'ouest, et celle des camps, centres d'assassinat et de fusillades de masse occupant surtout l'est du continent européen.

2. Améliorer l'architecture du site et les possibilités de passer aisément d'une partie à l'autre...

... d'un thème à l'autre, et de composer un itinéraire personnalisé de consultation des ressources documentaires, en partant soit d'un ou de quelques témoins, d'un camp, ou d'un thème précis. Les possibilités de navigation ont été accrues par de multiples fonctionnalités et liens internes voulus d'accès direct et fluides dans leur utilisation.

Le site présente ainsi quatre grandes parties :

1. **L'Union des Déportés d'Auschwitz** : cette partie comporte la genèse de l'UDA, ses activités et ses partenaires, les publications dont le bulletin *Après Auschwitz* ;
2. **Mémoires des Déportations** : partie centrale majeure pour découvrir l'organisation des camps et les conditions d'exploitation et de survie des déportés ;
3. **Les Mémoires et les Transmissions** : ces thématiques comprennent des informations sur l'exigence de Mémoire, les procès, les mémoriaux, les voies de la transmission et les parcours éducatifs. Cette partie est complétée par une bibliographie, une sitographie thématique, et une filmographie.
4. **Mon espace** : partie qui offre la possibilité de stocker ses propres ressources, issues du site.

3. Mettre à jour les données...

... enrichir les contenus des thèmes, rédiger nombre de textes introductifs afin de mieux appréhender les intentions de leur consultation. La rubrique « Mémoires et Transmissions » porte ainsi les espoirs de consultations accrues des enseignants, notamment d'histoire et de géographie, et de leurs élèves.

Ce site est donc dépositaire d'une mémoire vivante des déportations, il a pour ambition d'être par la richesse de ses ressources, ses liens entre les témoignages et les informations historiques un projet à caractère patrimonial et testimonial. Il peut répondre en cela aux demandes de connaissances, selon un vaste registre d'intérêts, allant du grand public aux élèves et étudiants, des enseignants aux chercheurs à l'université.

La refonte du site internet a été soutenue financièrement par la Fondation pour la mémoire de la Shoah, la Fondation Rothschild et la Mairie de Paris.

Le podcast « Après Auschwitz, la mémoire en action »

À retrouver sur www.radiofrance.fr/savoirs-plus/podcasts/apres-auschwitz-la-memoire-en-action

Annette Wieworka et Léa Veinstein présentent le 9 février le podcast documentaire en quatre épisodes « Après Auschwitz, la mémoire en action », disponible à partir de mai 2025.

Il est réalisé avec le soutien de la Mairie de Paris, ceux de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et de la Fondation Rothschild, et avec le conseil historique d'Annette Wieworka et Olivier Lalicu. Léa Veinstein en est l'autrice et la narratrice.

« Après Auschwitz » est le titre de notre parution comprenant un texte puissant de Louise Alcan, *Retour à la vie*, dans son premier numéro en juin 1945. Pour revenir à la vie, s'entraider et entretenir le souvenir des disparus, s'organiser dans leurs revendications, les survivants créent un

espace spécifique, à travers notamment l'Amicale d'Auschwitz devenue l'Union des Déportés d'Auschwitz.

Le projet du podcast est de retracer de façon chronologique cette histoire commune, politique et affective, faite de solidarités et de commémorations.

Le premier document porte sur cette période initiale, durant laquelle le retour constitue une épreuve et s'unir est une nécessité. Cette période est marquée par l'influence du Parti communiste, au sein des associations qui développent de façon distincte de cette influence une solidarité, une sociabilité et une atmosphère propres.

Le deuxième temps, *Prendre position*, retrace la manière dont les anciens déportés et leurs associations affrontent

les divisions de la guerre froide.

Le troisième épisode est marqué par le procès d'Adolf Eichman. Les anciens déportés deviennent des témoins, ils ont une mémoire à transmettre et des combats nouveaux à mener.

Enfin, le quatrième épisode : à partir des années 1990, une dernière période s'ouvre, la question de la transmission aux nouvelles générations devient centrale, comme celle de l'unité. La création de l'UDA répond à ces impératifs.

Le podcast est produit par l'UDA et le Studio Invisible, mis en ondes et en musique par Alexandre Babeanu. Il est diffusé par le Mémorial de la Shoah et Radio France.



Annette Wieworka (à gauche) et Léa Veinstein (à droite) présentent le podcast le 9 février 2025 lors de la cérémonie de commémoration de la Libération du Camp d'Auschwitz. PHOTO : BV PHOTOGRAPHIES.



Cinéma et Shoah

par Jean-Pierre Lauby et Alexandre Bande

Une demi-journée consacrée au thème « Cinéma et Shoah » s'est tenue le 9 avril 2025 à l'amphithéâtre des Archives départementales du Rhône et de l'aire métropolitaine.

Cette journée avait pour objet de présenter les évolutions cinématographiques sur la Shoah, de 1945 à nos jours. De nombreux films ont été effectivement consacrés à ce thème dès la fin du conflit mondial, et depuis quelques années la production s'est considérablement enrichie et diversifiée dans ses approches. Cette manifestation était animée par Alexandre Bande qui a lancé les débats, nourris par l'excellente conférence à deux voix d'Ophir Lévy, et de Fabrice Romanet qui ont présenté ce panorama chronologique, en cernant la typologie des réalisations relativement aux contextes géopolitiques et de l'historiographie de la Shoah.

Cette mise en perspective a été suivie d'un échange sur les usages pédagogiques de séquences filmiques puisées dans cette production, auquel ont participé Christine Guimonnet, Sylvie Altar, Alexandre Bande et bien entendu les deux intervenants de la conférence. Le débat a été riche, le public a largement contribué à relancer quelques questions sur ces enjeux pédagogiques, de sorte à nourrir une réflexion renouvelée sur la lecture filmique et sa place dans les cours d'histoire. Des extraits de la captation vidéo seront mis en ligne sur le site Mémoires des Déportations pour apprécier les apports d'une telle rencontre, même si le public était moins nombreux qu'espéré.

Cette manifestation a été organisée à l'initiative de l'Union des déportés d'Auschwitz, en partenariat avec les Archives départementales du Rhône et de l'aire métropolitaine, l'Association des professeurs d'Histoire et de Géographie, régionale Auvergne – Rhône/Alpes, et le Mémorial de la Shoah. C'est la seule manifestation programmée en province par l'UDA, dans le cadre du 80^e anniversaire de l'ouverture et de la découverte du camp d'Auschwitz.

Le Mémorial de la Shoah de Lyon

par Christine Guimonnet et Jean-Michel Stourdé

Claude Alexandre (20 mois), Simy Kadosche (14 ans), Roger Anav (20 ans), Nina Aronowicz (11 ans), Samuel Bestermann (19 ans), Claude Bloch (15 ans), Doris Lewy (1 an), Elie Nahmias (17 ans), Jacques Rebboah (19 ans), Marcel Stourdé (30 ans) et tant d'autres... les familles Hasson, Igel, Hochberg, Palant, Partouche, Segal, Seligsohn, les enfants d'Izieu... Tous ont été arrêtés dans la région de Lyon, emprisonnés à Montluc avant d'être transférés à Drancy, puis déportés à Auschwitz (et pour certains à Sobibor). L'Amicale des déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, les Fils et Filles des déportés juifs de France et le Crif Auvergne-Rhône-Alpes se sont associés, car, pour rappeler la mémoire des 6 100 déportés juifs de la région de Lyon, dont plus de 300 enfants, un Mémorial était nécessaire. Le projet a reçu le soutien de plusieurs collectivités territoriales (la Région, la Ville et la Métropole de Lyon, le Département du Rhône, la Ville de Caluire) et de nombreux mécènes. Présidée aujourd'hui par Jean-Olivier Viout, l'association a pour présidents d'honneur deux rescapés lyonnais, feu Benjamin Orenstein (1926-2021) et feu Claude Bloch (1928-2023).

Le jury du concours international lancé en 2023 a élu le projet proposé par l'agence d'architecture Studio Blaising Borchardt : installé au pied de la gare de Perrache, d'où sont partis les convois, le monument intitulé Les Rails de la Mémoire rappelle, tant dans le choix des matériaux que dans la symbolique, la tragédie de la déportation. Il est constitué d'un assemblage de rails dont la longueur totale est de 1 173 mètres (soit un dixième de la distance Lyon-Auschwitz à vol d'oiseau) ; le monument mesure 12,60 mètres de longueur pour une hauteur de 3,30 mètres et une largeur de 3,60 mètres. La masse symbolise l'assassinat collectif et chaque rail un destin individuel. Une ouverture permet de le traverser ; un côté est tourné vers la place, l'autre vers le parc et un éclairage nocturne permet une illumination de l'œuvre qui a été officiellement inaugurée le 26 janvier 2025.



PHOTOS COMMUNIQUÉES PAR JEAN-OLIVIER VIOUT ET GÉRARD PANCZER.

Hommage à Henri Borlant

par Olivier Lalieu

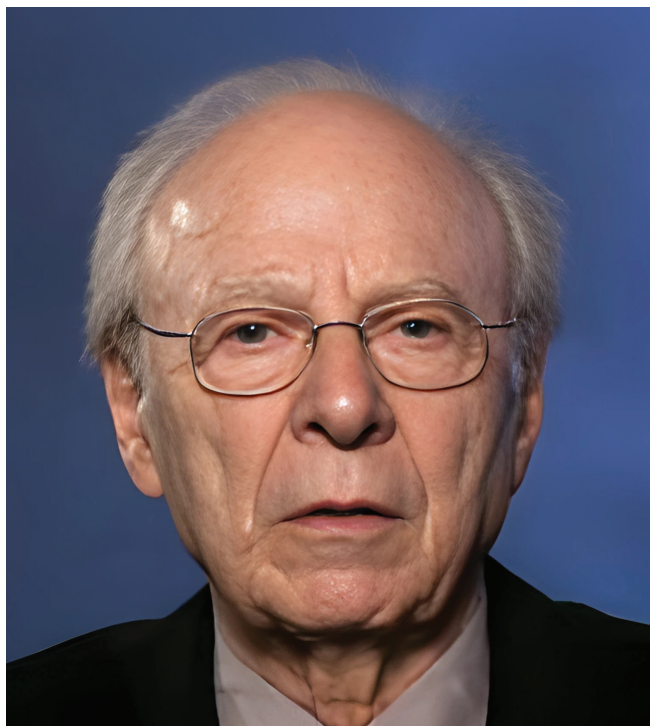


Photo issue du témoignage à l'UDA d'Henri Borlant en date du 12 février 2007. PHOTO : UDA.

Henri Borlant est décédé le 3 décembre 2024.

Henri Borlant est né le 5 juin 1927 à Paris. Ses parents, venus de Russie, ont été naturalisés français avant sa naissance. Il a huit frères et sœurs. La famille est évacuée en 1939 dans le Maine-et-Loire à Saint-Lambert-du-Lattay. Henri est inscrit dans une école catholique et il est baptisé. Henri Borlant est arrêté le 15 juillet 1942 au cours de la rafle du grand ouest puis déporté avec son père Aron, son frère Bernard et sa sœur Denise le 20 juillet 1942 dans le convoi 8 pour le camp d'Auschwitz-Birkenau. Au cours du transport, il jette un billet : « Maman chérie, il paraît que nous partons en Ukraine pour faire les moissons ». La lettre parviendra jusqu'à sa mère Rachel grâce à un cheminot. Il a 15 ans. Séparé des siens qui ne survivent pas, Henri est affecté au camp d'Auschwitz-I et va notamment être affecté dans un kommando de maçonnerie.

Le 28 octobre 1944, il est évacué. Après plusieurs semaines dans le camp d'Orianenburg-Sachsenhausen, il est conduit à Ohrdruf, un camp annexe de Buchenwald. Il s'évade avant l'évacuation du camp dans la nuit du 3 au 4 avril. Avec deux prisonniers de guerre, il est caché dans un grenier jusqu'à l'arrivée des Américains. Il amène alors un groupe d'éclaireurs jusqu'au camp d'Ohrdruf. À son retour, Henri Borlant est atteint de la tuberculose. Il passe néanmoins le bac et réussit des études de médecine. Dans les années 1990, il commence à témoigner et à recueillir des témoignages au sein de l'association Témoignage pour mémoire. Engagé au sein de l'Union des déportés d'Auschwitz, il témoigne notamment dans le site internet Mémoires des déportations.

Henri Borlant publie, aux éditions du Seuil en 2011, *Merci d'avoir survécu*.

Par son parcours et sa personnalité, Henri est une figure exceptionnelle dont l'Union des déportés d'Auschwitz salue la mémoire.

« En faisant ce tableau, j'ai essayé de transmettre l'innommable et j'ai presque failli y croire, mais la bête immonde a ressuscité.

Ne rien faire serait la pire des négligences, nous ne pouvons pas nous le permettre.

Chacun de nous a mal dans son cœur et dans sa chair. Comment encore et encore et encore le 7 octobre 2023 imaginer un tel massacre.

J'ai le cœur gros. »

Madeleine Testyler



PHOTO : ALAIN AZRIA.

**Cette oeuvre de Madeleine Testyler
a accompagné la cérémonie du
9 février à l'Hôtel de ville de Paris.**